

Exemplier n°5 : *nunc est bibendum*

1. Horace, *Odes*, III, 21, trad. F. Villeneuve : à une amphore.

<p>1 O nata mecum consule Manlio, seu tu querellas siue geris iocos seu rixam et insanos amores seu facilem, pia testa, somnum,</p> <p>5 quocumque lectum nomine Massicum seruas, moueri digna bono die, descende, Coruino iubente promere languidiora uina.</p> <p>Non ille, quamquam Socraticis madet 10 sermonibus, te negleget horridus : narratur et prisca Catonis saepe mero caluisse uirtus.</p> <p>Tu lene tormentum ingenio admoues plerumque duro ; tu sapientium 15 curas et arcanum iocoso consilium retegis Lyaeo.</p> <p>Tu spem reducis mentibus anxiis uiresque et addis cornua pauperi, post te neque iratos trementi 20 regum apices neque militum arma.</p> <p>Te Liber et si laeta aderit Venus segnesque nodum soluere Gratiae uiuuaeque producent lucernae, dum rediens fugat astra Phoebus.</p>	<p>Toi qui naquis avec moi sous le consulat de Manlius, que tu portes en toi les plaintes ou les jeux, la dispute et les amours insensées ou bien, pieuse amphore, un facile sommeil,</p> <p>oui, qu'une destination ou une autre ait marqué la récolte du Massique gardé par toi, tu mérites qu'on te fasse sortir en un jour heureux : descends quand Corvinus ordonne de verser un vin amorti par l'âge.</p> <p>Non, Corvinus, quoique imprégné des entretiens socratiques, ne te dédaignera point, d'une mine rébarbative ; on raconte que souvent l'antique Caton lui-même réchauffait de vin pur sa vertu.</p> <p>Tu fais, à un esprit d'ordinaire dur à produire, une douce violence ; tu dévoiles, dans les ébats de Lyaeus, les soucis des sages et le secret des pensées ;</p> <p>tu ramènes l'espoir dans les âmes tourmentées, tu donnes au pauvre, avec la force, les cornes du taureau ; en te quittant, il ne tremble plus devant le diadème des rois en colère et les armes des soldats.</p> <p>Liber, et Vénus, si elle vient à nous avec un sourire propice, et les Grâces unies d'un lien qui ne veut pas se rompre, et les flambeaux, sans mourir, te feront un cortège prolongé jusqu'à l'heure où le retour de Phébus chasse les astres.</p>
---	--

2. Horace, *Épîtres*, I, 5, 1-6 et 12-20, trad. F. Villeneuve : l'ivresse épicurienne.

<p>1 Si potes Archiacis conuiuia recumbere lectis nec modica cenare times holus omne patella, supremo te sole domi, Torquate, manebo. Vina bibes iterum Tauro diffusa palustris 5 inter Minturnas Sinuessanumque Petrinum. Si melius quid habes, arcesse, uel imperium fer. [...]</p> <p>12 Quo mihi fortunam, si non conceditur uti ? Parcus ob heredis curam nimiumque seuerus assidet insano ; potare et spargere flores 15 incipiam patiarque uel inconsultus haberi. Quid non Ebrietas dissignat ? operta recludit, spes iubet esse ratas, ad proelia trudit inertem, sollicitis animis onus eximit, addocet artis. Fecundi calices quem non fecere disertum, 20 contracta quem non in paupertate solutum ?</p>	<p>Si tu peux te coucher, comme convive, sur des lits d'Archias, si tu ne t'effraies point de dîner avec toute espèce de légumes sur un modeste plat, je t'attendrai chez moi, Torquatus, quand le soleil finira sa course. Tu boiras du vin mis en cruche sous le second consulat de Taurus entre la marécageuse Minturnes et Pétrinum près Sinuesse. Si tu as mieux, fais-le venir ; sinon, accepte mon autorité souveraine. [...]</p> <p>À quoi bon la fortune s'il ne m'est pas accordé d'en jouir ? L'homme qui, par souci d'un héritier, épargne et se refuse trop à sa place à côté du fou. Je serai le premier à boire et à semer des fleurs et souffrirai même qu'on m'accuse d'extravaguer. Est-il rien que l'ivresse ne mette en liberté ? elle ouvre la porte aux secrets, elle change l'espérance en réalité, elle pousse le poltron au combat, elle soulage de leur fardeau nos esprits inquiets, elle donne tous les talents. Quel est l'homme que les coupes fécondes n'ont pas rendu éloquent ? celui qu'elles n'ont pas mis à l'aise dans l'étroite gêne ?</p>
--	--

3. Horace, *Épîtres*, I, 19, 1-11, trad. F. Villeneuve : la Muse pocharde.

<p>1 Prisco si credis, Maecenas docte, Cratino, nulla placere diu nec uiuere carmina possunt quae scribuntur aquae potoribus ; ut male sanos adscripsit Liber Satyris Faunisque poetas, 5 uina fere dulces oluerunt mane Camenae ; laudibus arguitur uini uinosus Homerus ; Ennius ipse pater numquam nisi potus ad arma prosiluit dicenda. « Forum Putealque Libonis mandabo siccis, adimam cantare seueris » : 10 hoc simul edixi, non cessauere poetae nocturno certare mero, putere diurno.</p>	<p>Si tu en crois le vieux Cratinus, savant Mécène, point de vers qui puissent longtemps ni plaire ni vivre s'ils sont écrits par des buveurs d'eau. Du jour où Liber eut enrôlé les poètes en délire parmi les Satyres et les Faunes, les douces Camènes n'ont guère manqué, dès le matin, de sentir le vin. Par les éloges qu'il donne au vin, Homère est convaincu d'en être l'ami ; le bonhomme Ennius lui-même n'a jamais pris son élan pour célébrer les armes qu'après avoir bu. « Je réserverai aux abstinentes le Forum et le Putéal de Libon, j'interdirai aux gens austères de chanter » : j'ai rendu cet édit, et dès lors les poètes n'ont cessé de boire à qui mieux mieux toute la nuit, d'avoir tout le jour l'haleine forte.</p>
---	---